



# LEST(E)

Création 2020-2021  
Texte et mise en scène Noémie Fargier

Compagnie Ascorbic - 5 rue Victor Massé 75009 Paris  
compagnie.ascorbic@gmail.com / 06 70 27 82 47  
<https://www.cieascorbic.com/>

# RETOUR AU BERCAIL

## [SYNOPSIS]

*Lest(e)* met en scène un épisode de retour au bercail. Céline, trente et quelques années, vient temporairement habiter chez son père, après s'être séparée de son compagnon avec qui elle avait fondé une bergerie. Alors que Céline vient temporairement trouver du réconfort, ce moment de transition est aussi mal vécu par l'hébergeur que l'hébergée. Car la jeune femme, en plus d'avoir, sans son consentement, élu domicile chez son père, bercail inconditionnel de son point de vue, a emporté, dans une sorte de sursaut irrationnel, l'une de ses brebis.

Détachée du troupeau, celle-ci mène une existence solitaire, et occupe un espace symbolique où elle prend tour à tour le rôle de bouc émissaire ou d'animal sacrificiel, et représente l'enfant que Céline et son compagnon n'auront jamais. Elle-même s'identifie à cet animal boiteux, qu'elle a vu, dit-elle, partir à contresens du troupeau. Cependant, elle laisse derrière elle un morceau de vie dont il ne lui reste quasiment rien : des souvenirs et une expérience, dont elle ne sait que faire. L'horizon d'un nouveau départ semble aussi loin devant que le gouffre ouvert par l'acte de rupture est présent sous ses pieds.

Son père, Alain, supporte mal ce retour en arrière et refuse de voir la demande qui lui est adressée. Parce qu'il craint de devoir porter la douleur de l'autre, il minimise, relativise. Ses problèmes à lui semblent plus importants. Or si sa fille lui reproche son manque d'attention, le même reproche pourrait lui être adressé. Alors que Céline compte sur son père pour remonter la pente, celui-ci apprend la mort d'un ami proche et semble à son tour prêt à s'effondrer. Père et fille perdent simultanément l'équilibre, sans parvenir à se soutenir l'un l'autre. Pire, l'effondrement qu'ils traversent, l'impatience d'en sortir, et l'impression de ne pas être assez soutenu par l'autre détériore progressivement leurs échanges et retourne le tête-à-tête en affrontement.



# UNE ÉCRITURE DE TERRAIN ET DE PLATEAU [GENÈSE]

Le point de départ de ce texte est le désir de réunir deux comédiens, Charlotte Popon et Arnaud Carbonnier, pour creuser la relation père-fille à travers la subjectivité de deux personnes de sexes et de générations différentes. Le premier travail de terrain est celui que nous avons fait au plateau, à travers une série d'improvisations et de discussions, par lesquelles les comédiens nourrissaient un personnage en devenir, et je m'imprégnais de leur façon d'agir, de parler, et de se confronter à certaines questions. Ce fut le travail de la saison 2017-2018 où, au fil de nos rencontres mensuelles à Mains d'Œuvres, un synopsis est né. Elle s'est achevée par une session de travail estival dans le Gard, dans une zone géographique et des lieux où notre histoire pourrait se dérouler. Accueillis au mas Taverna, lieu de résidence théâtrale en devenir, nous sommes partis à la rencontre de bergers néo-ruraux développant une activité laitière dans les Cévennes. À l'issue de cette première phase d'exploration, et avec la distance nécessaire pour mettre en forme le réel, une première version du texte est née. Au cours de la saison 2018-2019, nous avons continué à creuser ce qui se noue entre les personnages, et sommes entrés peu à peu dans la part latente de ce que ce texte cherchait à exprimer.

La forme que prend le texte aujourd'hui associe le récit de ce retour au bercail et sa remise en acte chronologique. En racontant aux spectateurs leur histoire, Alain et Céline mettent en avant les causes de leur ressentiment réciproque et la divergence de leurs perceptions. Le point de vue de l'un vient contredire ou nuancer celui de l'autre, si bien que la vérité semble se tenir entre chacune de leurs versions. Afin de laisser les spectateurs être juges de la situation, père et fille rejouent les scènes ayant marqué leur épisode de vie commune. Leur conflit interroge les limites de l'empathie et la charge que celle-ci implique.

L'action se concentre autour de la présence de la brebis, élément catalytique et cathartique, qui déplace l'affront et le place dans une triangulation ouverte sur l'extérieur. La brebis, hors-scène, déborde à l'intérieur de la maison du père : elle se sent, elle s'entend, et l'espace qu'occupe Céline semble, à cause d'elle, gagner un peu plus de terrain. La brebis est à la fois charge, trace d'un passé qui retarde la décision de Céline de prendre un « nouveau départ », et facteur de décharge, présence capable de se faire réceptacle de toutes les agressivités verbales, sans qu'elles lui soient directement adressées. Ainsi, sur le motif de l'identification ou du rejet, de l'empathie ou du déni, père et fille se positionnent vis-à-vis de la brebis pour adresser à l'autre un message.



# BATTRE LA MESURE

## [PROJET DE SPECTACLE]

Récemment, en écrivant la nouvelle version du texte, je me suis dit que ce que je recherchais, dans mes créations scéniques ou sonores, se tenait dans une oscillation entre l'intensité et la respiration.

La pièce est composée comme une partition. Elle présente des fragments de vie, des parti-pris incarnés, et ménage des temps pour un autre langage, non verbal, celui du son et des images.

La parole, elle, se fait rythmée, incisive. Elle se veut percussive et percutante, dans une adresse ouverte au public ou resserrée sur le drame familial.

Tel un dialogue sous-jacent et invisible, la création sonore sera aussi contrastée que fondamentale. Un rythme accompagnera les temps de récits enlevés. Des ambiances donnant à goûter l'atmosphère de la demeure paternelle se feront le « décor sonore » des situations. Enfin, j'imagine, entre les scènes, de courtes pièces sonores, composées avec des sons réels, qui donneront à entendre le paysage intérieur des personnages, et viendront se substituer au récit et à l'action. Des images, comme des percées sur un imaginaire, viendront aussi se glisser entre les scènes, comme des portes de sorties possibles.

La scénographie tendra vers l'essentiel. Elle ne cherchera pas le réalisme mais situera les éléments nécessaires à l'entrée dans la fiction. Un monochrome peut-être. Blanc-cassé mouton. Ou un peu plus sale. Écru ou jaune comme une vieille couverture.

Les vêtements d'intérieur, que l'on souhaiterait réconfortants, trancheront avec l'allure élégante que les personnages prennent lorsqu'ils narrent leur histoire, vêtus de noir et de blanc, comme des maîtres de cérémonie ou des musiciens.

Entre les contrastes et les contradictions se loveront des creux, perçant l'intensité des questions en suspens. Malgré la densité le souffle. La rêverie. Une tentative d'élévation.

## EXTRAIT

ALAIN : Céline n'était pas dans la mesure. Elle ne savait pas doser.

CÉLINE : Il y a des limites à l'empathie.

ALAIN : Un temps pour l'écoute.

CÉLINE : Alain préférait parler.

ALAIN : Alain préférait parler d'autre chose. Alain avait ses problèmes aussi.

CÉLINE : Alain avait vécu plusieurs séparations. Il avait connu ces moments.

ALAIN : Il s'en était remis.

CÉLINE : Il s'en était remis en se remettant avec une autre. Successivement.

ALAIN : Successivement il avait connu plusieurs femmes, et puis

CÉLINE : Et puis la solitude finalement

ALAIN : La solitude quel bonheur, quel délice.

CÉLINE : Céline le dérangeait. Elle avait dérangé cette harmonie avec lui-même.

ALAIN : Céline avait le don d'analyser chaque chose, de les commenter.

CÉLINE : Comme sa mère peut-être.

ALAIN : Alain n'aimait pas se sentir observé.

CÉLINE : Et puis Alain recevait des appels parfois.

ALAIN : Alain détestait décrocher le téléphone.

CÉLINE : Lorsque le téléphone sonnait, ce n'était pas bon signe, ces derniers temps.

ALAIN : Céline ne comprenait pas. Elle ne comprenait pas ses craintes à lui.

CÉLINE : Ses craintes d'homme d'une soixantaine d'année.

ALAIN : Le téléphone, dans la journée c'étaient soit des offres commerciales soit

CÉLINE : Alain, ces derniers temps, avait perdu un certain nombre d'amis.

ALAIN : Il ne se disait pas seulement « à quand le prochain ? » « peut-être moi ». C'était comme une photo de groupe où chacun disparaissait un à un. Et on pouvait compter : un, deux, trois, six...

CÉLINE : Alors le deuil de Céline.

ALAIN : Le deuil de Céline n'était rien comparé à la perte d'Alain.

CÉLINE : D'ailleurs peut-on parler de deuil enfin. Son compagnon n'était pas mort.

ALAIN : Une histoire se termine, et la vie continue.

CÉLINE : Céline avait simplement pris une autre route.

ALAIN : Simplement Céline n'avait pas de projet.

CÉLINE : Elle était juste partie. Elle avait tout laissé derrière elle.

ALAIN : Son père lui était apparu comme une roue de secours.

CÉLINE : Céline aurait voulu qu'il comprenne : le plus problématique dans la vie, ce sont les transitions.



# EXTRAIT

*Silence. On entend la brebis bêler.*

ALAIN : Céline ?

CÉLINE : Oui...

ALAIN : Je divague ou

CÉLINE : Je vais t'expliquer.

ALAIN : C'est pas vrai, mais c'est sans fin ! Et tu débarques avec ton bordel !

CÉLINE : Je suis désolée. J'ai oublié. Et ensuite

ALAIN : Oublié ? Tu te moques de moi ?

CÉLINE : J'ai pas pu la ramener. J'ai pas pu. J'avais trop honte.

ALAIN : Honte. Tiens c'est intéressant, c'est un sentiment que tu ne sembles pas connaître, ces derniers temps. La honte, la gêne, l'embarras

CÉLINE : D'ailleurs, s'il veut vendre tout le troupeau, pourquoi lui redonner une brebis blessée ?

ALAIN : Pour qu'il en fasse un méchoui, je ne sais pas. Qu'est-ce que vous faisiez des bêtes qui ne produisaient pas de lait ?

CÉLINE : On les transformait.

ALAIN : Et tu n'étais pas si sentimentale, à ce moment-là.

CÉLINE : Ce n'était pas moi qui m'en occupais.

ALAIN : Alors je peux m'en occuper, moi. Je peux la « transformer ». Peut-être une fois que tu l'auras ingérée, digérée, ça ira mieux.

CÉLINE : Arrête. Déjà que j'ai des envies de meurtre.

ALAIN : Eh bien vas-y. Exprime-toi.

CÉLINE : Pas contre elle. Pas contre toi. Je savais que je ne devais pas y retourner.

ALAIN : Quoi ? Ça t'a mis le doute ?

CÉLINE : Non ! Mais je suis sûre, presque sûre qu'il ne m'a pas tout dit.

ALAIN : Quoi ?

CÉLINE : Je le sentais impatient que je parte. On a à peine eu le temps de parler. Enfin comment j'ai pu croire qu'il cherchait à me faire revenir ?

ALAIN : Mais toi tu voulais ?

CÉLINE : Non ! C'est toi qui m'as fait croire ça.



## MEMBRES DE LA FAMILLE [L'ÉQUIPE]

### NOÉMIE FARGIER : TEXTE et MISE EN SCÈNE

Noémie Fargier est autrice et metteuse en scène. Elle est lauréate en 2010 du CnT pour *Une recrue*, et en 2011 de la fondation Beaumarchais-Sacé pour *Rona Ackfield*, écrit à quatre mains. Elle pense une dramaturgie pour et avec le plateau, et développe des collaborations avec différents artistes afin d'explorer les supports d'expression sensible d'une écriture tournée vers la subjectivité. Au sein de la compagnie Ascorbic, elle crée *Une recrue* (2011), *Cette présence juste derrière moi* (2014), *Marianne sur un fil* (2016), *Urbain Sensible* (2019), passant d'une dramaturgie plurielle narrative à des formes plus performatives. Elle met également en scène *Rona Ackfield* (2012) au sein du collectif No panic, où la recherche d'une sensibilité à la fois tendre et violente dans le jeu, le travail plastique, sonore et vidéo, synthétise bien sa démarche. Lauréate en 2017 de la bourse du secteur livre de la région Ile-de-France, Noémie Fargier développe, en résidence à Mains d'Œuvres et au contact des habitants de Seine Saint-Denis, un projet sur l'imaginaire du jardin, dont *Urbain Sensible* est issu. Noémie Fargier est également l'auteur d'une thèse, soutenue en 2018, « Expérience sonore et intersubjectivité dans le spectacle vivant contemporain » sous la direction de Marie-Madeleine Mervant-Roux et de Peter Szendy. Liant création artistique, réflexion et pédagogie, elle délivre des enseignements pratiques et théoriques dans le cadre scolaire, universitaire ou associatif. Noémie Fargier est publiée aux éditions Koïné.

### ARNAUD CARBONNIER : JEU et COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Arnaud Carbonnier est comédien. Il a notamment joué sous la direction de André Engel, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Philippe Delaigue et Enzo Cormann, Michel Jacquelin et Odile Darbelley, François Kerourlay, Guy-Pierre Couleau, Claudia Stavisky, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev. Engagé dans la défense des écritures contemporaines,

il est membre du collectif À mots découverts, qui mène un travail d'accompagnement des auteurs dramatiques. Il joue également pour le cinéma et la télévision. On a pu le voir entre autres dans des films de Pierre Schoeller, Claire Denis, Bertrand Bonello, Tonie Marshall et récemment dans la série *Ainsi soient-ils*, réalisée par Rodolphe Tissot. Il a rencontré Noémie Fargier en 2011, alors qu'il était jury du festival Nanterre sur Scène, dont *Une recrue* a remporté le prix. S'en est ensuivi une amitié artistique, faite d'échanges autour de la création et de l'écriture dramatique, et le désir de travailler ensemble.

### CHARLOTTE POPON : JEU et COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Charlotte Popon s'est formée à l'art dramatique au Conservatoire du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris avec Jean-Luc Galmiche de 2000 à 2003 et à l'École Supérieure d'Aquitaine (Théâtre du Jour) sous la direction de Pierre Debauche de 2003 à 2006. Elle commence son parcours professionnel en 2006 avec le Théâtre de l'Étreinte sous la direction de William Mesguich en interprétant Casilda dans *Ruy Blas*. Elle a depuis fait d'autres belles rencontres et joué dans une vingtaine de spectacles, classiques, contemporains, musicaux, jeune public, seuls en scène, sous la direction de Caroline Raux, Sarah Gabrielle, Gilbert Ponté, Rebecca Stella, Daniel Mesguich, Noémie Fargier et Anne Quesemand. Attirée par le travail de la Cie Théâtre Oratorio où musique et théâtre sont intimement liés, elle assiste Eva Vallejo à la mise en scène des *Entretiens de Majorque* au Théâtre du Nord à Lille. Parallèlement, elle monte des spectacles avec la Compagnie Les Gouelles, créée avec Céline Roucher, où elle aborde le théâtre de mouvement, et des formes légères déambulatoires basées sur l'improvisation et le chant. Elle a rencontré Noémie Fargier pour la création d'*Une recrue*, qui s'est joué entre 2011 et 2014 à Confluences et à La Loge.

Constitution de l'équipe (son/lumières/scénographie) en cours.

# PRÉVISIONS MÉTÉO

## [CALENDRIER ET PARTENARIATS]

### SAISON 2018-2019

#### Janvier 2019

Résidence de création à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen (93).

#### Février 2019

Résidence d'écriture à La Chartreuse, Villeneuve-lez- Avignon (30).

#### Avril 2019

Résidence de création à Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine (94).

#### Août 2019

Résidence de création au Mas Taverna (30).

### SAISON 2019-2020

#### Décembre 2019

Résidence de création/tournage à Garnay (28).  
Réalisation d'une vidéo de présentation.

#### Mars 2020

Lecture du texte à la Maison des Auteurs de la Sacd.

### SAISON 2020-2021

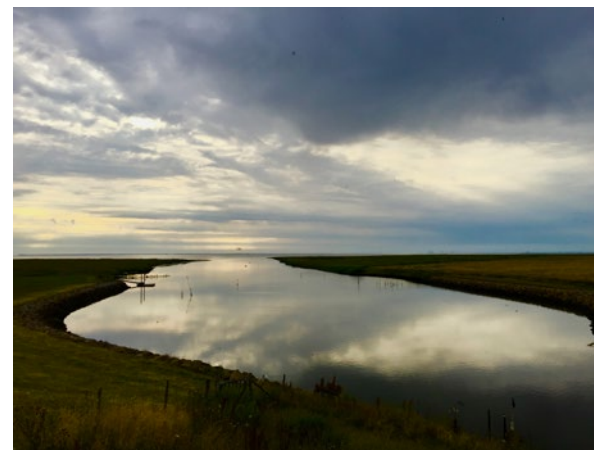
#### Février 2021

Création au théâtre de L'Étoile du Nord, Paris.

*Calendrier de création et de tournée en cours de réalisation.*

### PARTENARIATS

Avec le soutien de Mains d'Œuvres (93), du Théâtre Eurydice (78) de Gare au Théâtre (94) et de l'Étoile du Nord (75).



## ARCHIVES

### [HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE]

La compagnie Ascorbic, fondée en 2010, ne défend pas seulement un théâtre contemporain de texte mais aussi de voix, de sons, d'images. Un théâtre résolument sensible et en constante évolution. Pas seulement dans une recherche formelle de ce qui serait nouveau, mais dans une approche sensorielle cherchant les moyens d'expression de l'intime, de la pensée. Les créations de la compagnie, écrites et mises en scènes par Noémie Fargier, explorent la subjectivité à travers une écriture scénique plurielle, et oscillent entre narrativité et expérimentation.

### UNE RECRUE [2011]

La pièce s'intéresse à cette période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte, que cristallise l'entrée dans le monde du travail. Creusant les liens entre désir, travail et identité, elle interroge nos résistances au système et notre peur d'en être rejeté.

#### Production

Production Cie Ascorbic. Avec le soutien du Centre national du Théâtre, de la Spedidam, d'Arcadi dans le cadre des Plateaux Solidaires, de Paris Jeunes Talents, des Universités Paris 10 Nanterre, Paris 1 Sorbonne, du Crous de Versailles, et avec le Grand prix du Festival Nanterre sur Scène. Le texte est lauréat de l'aide à la création du Centre national du Théâtre.

#### Diffusion

Le spectacle a été créé en octobre 2012 à Confluences, Paris, 20<sup>e</sup>. Il a été repris en novembre 2013 à La Loge, Paris, 11<sup>e</sup>, et en février 2014 à Confluences. Il a été programmé au Festival Nanterre sur Scène en décembre 2011, dont il a remporté le prix.

*Le texte est publié aux éditions Koiné.*



*Une recrue, Confluences, octobre 2012*

Photographie Alice Fargier

## CETTE PRÉSENCE JUSTE DERRIÈRE MOI [2014]

Transe poétique à la lisière du théâtre, de la musique et de la performance, le spectacle plonge, à travers la figure de Médée, dans les béances séparant le désamour du désir de fusion.

### Production

Production cie Ascorbic. Avec le soutien de Mains d'Œuvres et des Chantiers de Création, de Gare au Théâtre, La Loge, Radio Campus Paris et Paris Jeune Talents.

### Diffusion

Le spectacle a été créé en juillet 2014 au festival Nous n'irons pas en Avignon - Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine. Il a été repris en mai 2015 au festival Brouillages - La Loge Paris 11<sup>e</sup> et récréé à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen en novembre 2017.

*Le texte est publié aux éditions Koiné.*



*Cette présence juste derrière moi*, Gare au Théâtre, juillet 2014  
Photographie Lucie Hennequin

## MARIANNE SUR UN FIL [2016]

Spectacle tout public à partir de 8 ans, qui associe le dessin à l'écriture scénique pour nous faire entrer dans la subjectivité d'une enfant. Il trace le parcours de Marianne, 8 ans, et traite de la séparation avec douceur et poésie.

### Production

Production : cie Ascorbic. Coproductions : Théâtre Eurydice, Mains d'Œuvres. Avec le soutien de Gare au Théâtre - cie de la Gare dans le cadre d'un accueil en résidence. Avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France, de la Spedidam, du PSPBB-ESAD et avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA. Avec l'aide de 48 donateurs lors de la campagne de financement participatif via la plateforme Proarti.

### Diffusion

Le spectacle est créé du 25 au 28 octobre 2016 à Mains d'Œuvres, puis du 23 au 26 novembre à Gare au Théâtre et du 8 au 10 décembre au Théâtre Eurydice.



*Marianne sur un fil*, Mains d'Œuvres, octobre 2016  
Photographie David Dubost

## URBAIN SENSIBLE [2019]

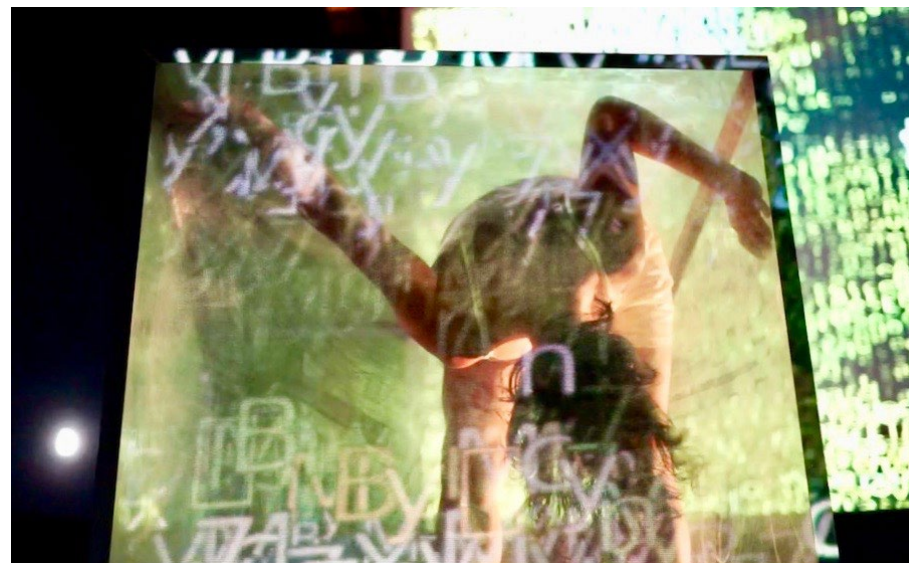
Expérience interactive qui questionne notre porosité à l'environnement à travers l'écoute. Liant arts numérique, spectacle vivant et création sonore, *Urbain Sensible* invite les participants à sonder leur rapport au monde et à partager leurs sensations en direct, grâce à un détournement de nos outils de télécommunication.

### Production

Production cie Ascorbic. Coproduction : Databaz. Avec le soutien de Mains d'Œuvres, de la région Ile-de-France, et de l'Avant-Scène Cognac.

### Création

Après plusieurs étapes de travail en 2018, à Mains d'Œuvres, à la Friche de Strasbourg et à l'Espace Imaginaire, le spectacle sera créé en septembre 2019 en ouverture du festival Coup de Chauffe à Cognac. Recherche de partenariats de diffusion en cours.



*Urbain Sensible* au festival Coup de Chauffe, Cognac, septembre 2019  
Photographie Baptiste Langinier et Antoine Bourgeais

## INFORMATIONS/CONTACTS

Artistique : Noémie Fargier  
noemie.fargier@wanadoo.fr / 06 70 27 82 47

Production : Elsa Brès  
compagnie.ascorbic@gmail.com / 06 83 06 51 72

Site internet : <https://www.cieascorbic.com/>



Visuels du dossier et graphisme : Noémie Fargier